

**Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte**

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 32/1 (2005)

DOI: 10.11588/fr.2005.1.61645

---

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

d'Alcuin, les *Versus de patribus, regibus et sanctis Euboricensis ecclesiae*, est ancré dans la tradition de l'*Historia ecclesiastica* et de l'*Historia abbatum* de Bède, tant au niveau de la matière qu'à celui des concepts (cf. p. 450 sv.). L'histoire des rois permet en particulier à Alcuin d'insérer des développements teintés de miracles, d'apparitions et de visions, mais aussi de donner les éléments de *Vitae* et de *Miracula* de saints personnages. W. Kirsch souligne le haut degré de stylisation des éléments de panégyriques que ces vers offrent au point de laisser dans ce poème s'exprimer, plus que la réalité factuelle, celle d'un idéal politico-religieux. Il montre aussi bien comment cette poésie, plus rythmique que métrique, sous ses dehors colorés de réminiscences profanes, se détache radicalement de la poésie hexamétrique tardo-antique (cf. p. 456–457). Puis il revient sur l'inscription de ces versus dans un genre littéraire (p. 459) en insistant sur la thématique des visions comme ressort épique, thématique empruntée à Grégoire de Tours et par ce dernier connue de Bède.

Le volume se conclut par une analyse du *De abbatibus* d'Aethelwulf, poème de 819 vers, datant du premier tiers du IX<sup>e</sup> siècle, évoquant l'histoire d'un monastère dans la mouvance de Lindisfarne, peu influencé par l'*Historia ecclesiastica* de Bède. Pour l'auteur, le poème marque un retour à la conception antagoniste des relations entre Église et royauté, cette dernière illustrant souvent un pouvoir sanglant tyrannique. De ce texte, marqué par la tradition poétique d'Aldhelm, Bède et Alcuin, l'auteur relève essentiellement cependant la dépendance structurelle vis-à-vis de l'*Historia abbatum* de Bède, tout en rappelant les emprunts faits aux *Versus* d'Alcuin pour les visions et apparitions.

W. Kirsch signe donc, avec ses *Laudes sanctorum*, un ouvrage riche et fort stimulant pour la recherche; le sous-titre »Ansätze« laisse espérer la parution prochaine d'une suite d'ores et déjà très attendue!

Christiane VEYRARD-COSME, Paris

Simona ROTA, Magno Felice Ennodio: Panegirico del Clementissimo re Teoderico (opusc. 1), Rome (Herder) 2002, 479 p.

Le *Panégyrique de Théodoric*, écrit au début du VI<sup>e</sup> siècle par Ennode de Pavie, est un témoignage fondamental sur la première période du règne de Théodoric. Comme l'ensemble de l'œuvre d'Ennode, ce texte connaît aujourd'hui un regain d'intérêt depuis la publication de la thèse de C. Rohr (Hanovre 1995) qui présente une nouvelle édition du texte latin, accompagnée d'une traduction allemande et d'un riche commentaire philologique. Cette publication marqua le début du renouveau des études ennodiennes, illustré ensuite par la monographie de S. Kennell (*Magnus Felix Ennodius: a Gentleman of the Church*, Ann Arbor 2000), par la multiplication des travaux sur des œuvres partielles d'Ennode et par l'organisation régulière des »journées ennodiennes«.

S. Rota prévient d'emblée qu'elle n'envisage pas d'améliorer le travail de C. Rohr dont elle reprend l'essentiel de l'édition, de l'analyse philologique et des conclusions historiques. Elle propose de se concentrer sur un aspect négligé par C. Rohr: le commentaire linéaire du texte »dans ses détails et dans ses liens avec la tradition panégyriste« (p. 8). L'analyse littéraire, d'une très grande richesse, constituera un outil de référence sur l'évolution du genre du panégyrique au début du VI<sup>e</sup> siècle. L'étude des sources ne se réduit pas à l'influence de Ménandre le Rhéteur ou de la tradition des éloges impériaux; des tableaux comparatifs mettent en évidence un grand nombre de références littéraires (Virgile, Lucain, Horace; Cicéron, Symmaque ...) qui se fondent dans le cours sinueux de la phrase d'Ennode pour lui donner sa profondeur. La structure, les thèmes et les *topoi* du *Panégyrique* confirment qu'Ennode s'inscrit dans le genre encomiastique qu'il contribue aussi à renouveler: l'auteur constate par exemple (p. 89) que plusieurs qualités traditionnelles du *bonus princeps* sont présentées comme des vertus spécifiquement chrétiennes, telles la clémence, la miséricorde

et la mansuétude, qui visent à développer l'image d'un *imperator pius*. Le renouvellement du genre vise à montrer que Théodoric, à la fois *princeps* et *sacerdos*, incarne – voire dépasse! – le modèle du roi David.

Retraçant la période marquée par l'entrée de Théodoric en Italie en 489 et sa victoire sur Odoacre, l'introduction insiste sur la réorganisation du royaume dans le domaine de l'administration bureaucratique, de la politique économique et de la vie culturelle. Elle affleure déjà les thèmes du *Panegyrique* qui présentent Théodoric comme le souverain idéal, exemple de *civilitas* et défenseur de la *Romanitas*, qui a su restaurer l'antique splendeur de Rome. À l'opposé du *tyrannus* Odoacre, Théodoric est le *bonus princeps*, le véritable héritier de la tradition impériale. Sa souveraineté est l'expression d'une volonté divine qui garantit les liens entre le pouvoir royal et l'Église mais aussi qui justifie sa totale indépendance à l'égard du pouvoir byzantin.

Abordant les liens complexes entre le souverain Goth et son panégyriste Ennode, alors diacre de Milan, S. Rota montre que le futur évêque de Pavie fut à la fois un témoin et un acteur de la collaboration des élites romaines avec le pouvoir ostrogoth. Son abondante *Correspondance* confirme qu'Ennode est bien au cœur des relations entre la cour de Ravenne et l'Église, et qu'il semble pouvoir mobiliser à tout moment ces réseaux d'influence dans l'intérêt de la cour ou des évêques de Milan et de Rome. C'est pourquoi la propagande théodoricienne, loin de se résumer à un texte de circonstance, apparaît dans d'autres œuvres importantes d'Ennode, comme la *Vie d'Epiphane* ou la *Correspondance* (en particulier l'*epist.* 9, 30, etc.). S. Rota aurait pu également citer la *Vie d'Antoine moine de Lérins* qui contient une expression discrète mais remarquable de la propagande théodoricienne: racontant l'arrivée du jeune Antoine en Italie, Ennode rappelle les exactions des cruels envahisseurs, »les Francs, les Hérules et les Saxons« (!), qui auraient contraint la population romaine du Norique à émigrer en Italie, sur ordre d'Odoacre, en 488. Cette précision s'éloigne de tout réalisme historique puisque la présence des Francs et des Saxons n'est pas attestée en Norique, contrairement à celle des Alamans et des Thuringiens – des alliés de Théodoric – qu'Ennode ne cite pas. L'assimilation des Francs – des chrétiens! – à des barbares païens dont les dieux sont assoiffés de sang renforce encore la partialité du récit d'Ennode. Dès lors, la défense des intérêts ostrogothiques incite à repenser l'ensemble de son projet hagiographique d'Ennode: la *Vita* d'Antoine, dont l'existence n'est attestée par aucun autre témoignage antérieur au XV<sup>e</sup> siècle, reflète la *peregrinatio* d'un saint originaire du Norique qui abandonna ces expériences érémitiques pour entrer dans la communauté de Lérins et fit rayonner à nouveau le célèbre monastère provençal. Le parcours très stylisé de ce »nouvel Antoine« et les éléments de propagande théodoricienne ne seraient-ils pas destinés à »accompagner« l'extension contemporaine du royaume ostrogothique en Provence, d'où était originaire Ennode? Cette hypothèse, dont il faudrait encore prouver la validité, montrerait que la défense des intérêts ostrogothiques est inséparable, dans l'esprit du diacre de Milan, de son engagement religieux. Ainsi, il n'eût pas été inutile de rapprocher le *Panegyrique de Théodoric* de l'autre grande cause que défendit Ennode durant toute sa carrière ecclésiastique: la primauté de l'Église de Rome et le renforcement de l'autorité pontificale. Certes, cet aspect n'est jamais évoqué dans le *Panegyrique*, mais le style allusif d'Ennode nous enseigne à ne jamais tirer parti de ses silences. L'intense activité d'Ennode dans la chancellerie pontificale durant le schisme laurentien et le schisme acacien montrent ainsi l'importance de l'*Epist.* 9, 30 *In Christi signo* – peu exploitée par S. Rota – qui célèbre l'époque théodoricienne comme un *aureum saeculum* et qui mêle étroitement l'éloge de l'évêque de Rome et du roi de Ravenne, dont l'arianisme est présenté comme la preuve ... de sa tolérance religieuse (contrairement au *Panegyrique* où l'arianisme du roi n'est même pas évoqué). Tous ces éléments renforcent l'hypothèse de S. Rota sur la date du *Panegyrique*: Ennode aurait composé – et peut-être prononcé le texte – soit en mars 507 pour remercier Théodoric d'avoir promulgué un décret favorable au pape Symmaque mettant un terme

définitif au schisme laurentien, soit à la fin du printemps 507 pour remercier le roi d'avoir réhabilité Faustus Niger, puissant protecteur d'Ennode. Si les parallèles entre le *Panegyrique* et les *Epist.* 5, 26 à Agapit et 5, 27 à Eugenès semblent accréditer cette dernière hypothèse, il faut rappeler que l'ancien consul Faustus fut aussi le chef des partisans du pape Symmaque durant le schisme laurentien.

Au total, on apprécie, dans l'analyse des hypothèses (en particulier sur la date, le sens et l'occasion du *Panegyrique*), l'information et la prudence de S. Rota qui n'impose aucune certitude: l'auteur dresse un état exhaustif des questions traitées même s'il lui est difficile de dépasser les hypothèses déjà formulées. La complexité de ces problèmes est encore accrue par le style *ornatus* d'Ennode, à la fois obscur et précieux, qui est l'objet d'une étude circonstanciée (p. 99–117): si l'étude linguistique et lexicale apporte, là encore, une contribution utile aux travaux sur la langue d'Ennode (par exemple A. Dubois, *La latinité d'Ennodius*, Paris 1903), on regrettera que le style métaphorique n'ait pas été décortiqué plus attentivement: son expressivité éclatante ne saurait être rendue par un simple parallèle à Sidoine Apollinaire. L'originalité et la complexité de la préciosité ennodienne ne se réduisent pas à une mode esthétique: d'une part, elles posent le problème de la réception effective du texte et, d'autre part, elles constituent une réflexion sur l'écriture de l'éloge du roi, une écriture adaptée à sa »splendeur divine« (XVIII, 82). Si le symbolisme de la lumière – insuffisamment étudié dans le commentaire (p. 412) – s'inscrit dans la rhétorique des panégyriques latins traditionnels et si l'on est loin, toutefois, de la représentation du roi carolingien, »phare de l'Europe« qui diffuse la lumière du Christ, la lumière de Théodoric marque à l'évidence une évolution par rapport à la »splendeur impériale«: l'*Epist.* 9, 30 *In Christi signo* demande en effet au Christ de »faire durer les bienfaits qu'il a conférés à ses serviteurs en la personne du roi très clément«. Autrement dit, Théodoric apparaît bien ici comme un intermédiaire de la lumière divine. Ce thème à la fois littéraire, politique et religieux est sans doute un des aspects les plus innovants de l'éloge de Théodoric qui s'inscrit donc aussi, nous semble-t-il, dans l'engagement ecclésiastique du diacre de Milan.

En appendice (p. 133–170), la confrontation avec les autres sources, grecques et latines, confirme la partialité mais aussi l'importance du témoignage d'Ennode qui représente »l'unique panégyrique de Théodoric qui nous soit parvenu intégralement«. Servie par une méthode d'érudition sûre et une écriture élégante, la traduction italienne, très fiable, se fonde sur l'édition de C. Rohr à laquelle S. Rota apporte toutefois seize modifications (p. 173–185). Facilitant la lecture de ce texte difficile, cette publication offre donc aux chercheurs, philologues et historiens de l'Antiquité tardive, un outil indispensable pour l'étude de l'époque théodoricienne. Elle contribue, par sa richesse et les questions qu'elle pose, au renouvellement en cours des recherches ennodiennes.

Stéphane GIOANNI, Rome

Bonnie EFFROS, *Caring for Body and Soul. Burial and the Afterlife in the Merovingian World*, University Park/Pennsylvania (Pennsylvania State University Press) 2002, XIII–255 S.

Mit interdisziplinärem Ansatz und auf breiter Quellenbasis untersucht Bonnie Effros frühmittelalterliche Bestattungsbräuche und deren Wandel von der frühen Merowingerzeit bis etwa 800. Indem sie dafür sowohl schriftliche Quellen verschiedenster Art (Hagiographie und Historiographie, Konzilsbeschlüsse, Testamente, Leges, monastische Regeln, liturgische Texte, Bußbücher, Inschriften) als auch archäologische Befunde gründlich und umsichtig auswertet, gelingt es ihr, die Vorstellungen von Tod und Weiterleben im Jenseits, die Praxis der Grabbeigaben in Reihengräbern und ihre Funktionen, die Memoria der Verstorbenen und den wachsenden Einfluß des Klerus auf die Bestattungsrituale unter